

CONFÉRENCE ■ Des lycéens s'interrogent sur l'intelligence artificielle « Les robots sauront-ils nous aider ? »

Environ 200 lycéens et leurs professeurs ont répondu, hier à Limoges, à l'appel de la région Nouvelle-Aquitaine. Par le biais de son université du futur, celle-ci organisait un débat inédit (*), ouvrant un champ infini de questionnements dont beaucoup restent sans réponse.

Première interrogation : « l'intelligence artificielle - comprenez les robots sous toutes leurs formes - sera-t-elle capable de nous aider ? » Une question éthique abyssale, estime François Vincent, médecin et conseiller régional, qui rappelle que la forme la plus humaine (la plus humaniste ?) de l'intelligence artificielle est sans doute celle qui permet de modifier in utero le génome d'un enfant porteur d'une anomalie afin qu'il vive une vie normale ».

Ça, c'est pour la note optimiste. Pour le reste, c'est plus compliqué... « Lorsque l'intelligence artificielle aura atteint son maximum en terme de technologie, saurons-nous limiter sa capacité de nui-



UNIVERSITÉ DU FUTUR. Hier, au Théâtre de l'Union à Limoges, des spécialistes de l'IA ont tenté d'apporter des éléments de réponse à des lycéens à la fois curieux et inquiets.

PHOTO BRIGITTE AZZOPARD

sance ? », interroge un lycéen. « Risque-t-on de créer une nouvelle espèce ? », demande un autre. Personne ne semble en mesure de répondre, mais chacun se veut rassurant. Car il ne s'agit pour l'heure que d'intelligence artificielle "faible". L'IA "forte", celle qui serait au final capable d'émotions et d'empathie, n'est pas encore née. Elle demanderait

d'ailleurs une quantité d'énergie colossale que l'homme n'est pas en mesure de lui fournir, du moins pour l'instant.

L'énergie, la clé de tout ?

Comme dans les romans de science-fiction, l'énergie serait donc la clé de tout. Du coup, nos peurs sont-elles justifiées ? Pour Thierry Berthier, spécialiste de cybersécurité, il n'y a

qu'en France que l'on réagit avec autant d'appréhension. « En Chine, aux Etats-Unis, en Corée, en Russie, les sondages sont formels, les jeunes sont trois fois moins nombreux à éprouver de l'appréhension par rapport aux nouvelles technologies ».

Faut-il alors en conclure que les Français seraient exagérément frileux ? Ou, au contraire, davantage philosophes, lucides et soucieux d'éthique ? Ils ont sans doute toutes les raisons de s'inquiéter, suggère un enseignant présent dans la salle : tout porte à croire, dit-il, que l'intelligence artificielle est d'abord conçue pour satisfaire des besoins de consommation, davantage que pour œuvrer à la grandeur de l'humanité...

Florence Clovaud-Parant

(*) Des élèves des lycées M Pagnol, Gay-Lussac, Les Vaseix, Valadon à Limoges, et E. Jammot à La Souterraine, ont interrogé David Angevin (directeur de l'université du futur), Thierry Berthier (spécialiste de cybersécurité), Joseph Makutu, proviseur du lycée M.-Bastie, Damien Sauveron, mathématicien, François Vincent, médecin et conseiller régional.